

# SURPRESCRIPTION COGNITIVE

Méryl Marchetti

... étendu sur son lit, le nez pointant en l'air, et le drap fait une petite tente sur les orteils redressés.

Monter en respirant.

△△△

Nous faisons des devinettes pour occuper le temps. Par exemple : pourquoi les âmes des décédés n'aspirent apparemment pas à revenir sur terre ?

Puis, lorsque le travail reprenait, nous nous dispersions à travers la forêt, chacun de son côté, pour un trimestre ou deux. Quand une fourmi est infectée par le champignon, ses congénères lui refusent l'accès à la fourmilière et même pire, ils la jettent plus loin dans la forêt. Elles parviennent aussi à se prémunir en se nettoyant mutuellement. De toute façon la contagion ne ralentit pas.

△△△

Si vous êtes l'heureux propriétaire d'un bateau de croisière et si vous comptez naviguer dans un pays chaud, munissez vous d'un sac isolant qui gardera les

boissons fraîches, d'un pantalon de toile genre jeans et de semelles caoutchoutées, et ne perdez pas de vue que dévêtu la réverbération sur l'eau vous donnera vite une teinte de homard cuit, surtout si votre épiderme n'a pas été exposé au soleil depuis l'été précédent.

△△△

A ce stade la fourmi est grosse comme le pouce, et si elle vous mord elle est capable de le trancher. Il s'agit donc de la saisir par la tête et de la tremper quelques instants dans un bain d'alcool à 90%. En se tordant de droite à gauche elle draine le produit dans sa carapace devenue poreuse sous l'action du champignon, puis, en la sortant, vous saisissez son extrémité postérieure et l'essorez jusqu'à ce qu'elle se réduise à une taille qui lui permette de s'infiltrer dans les fissures de son habitat. Vous avez sauvé une fourmi.

Mais arrivées au stade où elles ont enflé à ce point, le champignon a déjà décimé la colonie. Il y a longtemps qu'elles ne peuvent plus assurer leurs fonctions respectives, et que les larves ont séché

au fond des étroites galeries. Il faut agir bien avant, repérer les fourmis infectées au moment où leur œil se voile, presque blanc, les faire monter sur une feuille et avec un de vos cheveux trempé dans l'alcool les frictionner activement, leur masser les pattes à l'huile essentielle du bout d'un duvet, et gratter avec la racine d'un poil de barbe les premiers bubons sur l'abdomen et à l'aîne. Il faut étendre la patience autant que le champignon gagne du terrain.

Toutes ne seront pas sauvées : vous le voyez à chaque sentier, des momies pendent par leurs mandibules au-dessous des feuilles.

△△△

Enclenchez et filmez : ramassez la vie. La vie, non le monde, ni la vérité, ni le juste. L'éclosion d'une fleur tournée à vitesse réelle donnera le film le plus monotone et ennuyeux possible. Mais recréée et transposée par le cinéaste –par la brutalité du cinéaste...

Par exemple, c'est en filmant à huit images/seconde, donc en truquant pour

accélérer le mouvement, qu'une branche agitée par le vent à l'air d'être réellement dans le vent ; ou en pointant de haut la caméra vers un enfant seul sur la plage qu'il sera exactement seul à l'écran. Comme l'immense majorité des cinéastes amateurs, votre matériel peut rester simple, mais tout dans la technique doit pouvoir vous servir. Et encore une fois, n'oubliez pas : les scènes vont du général – plan de l'océan avec un bateau à l'horizon – au particulier – la bouche du poisson baille contre le pont- parce que la vie courante le fait généralement avec notre vision.

△△△

Les spores glissent sur la fourmi pour passer, à la jonction des membres, sous la cuticule où elles commencent à consommer les tissus mous non essentiels. En une semaine chaque partie de la fourmi devient une boule de pus, qui se trimballe en dodelinant. Ce n'est que dans une seconde étape que le mycellium se développe, installe son réseau comme une cohérence plus forte qui prend le contrôle sur les organes et le système nerveux. La levure qui s'ébranche à travers le corps sécrète des composés qui affectent le cerveau et modifient les comportements de son hôte.

Le champignon détermine alors la fourmi à marcher vers la mort. A une hauteur où

l'humidité et la lumière seront suffisantes à son développement il l'arrête, sous la surface d'une feuille. La fourmi mord, avec une force anormale, la nervure principale, et se laisse pendre.

Au zippo, je brûle chaque jour un nouveau cimetière suspendu près de la fourmilière.

△△△

Il ne faut jamais rincer un homard à l'eau du robinet, cela le tue. Les bruits entendus pendant la cuisson ne sont pas les cris du homard mais l'expansion des poches de gaz contenues dans sa carapace.

Certains homards ne poussent pas en aquarium, mais sont de dangereuses espèces invasives qui polluent l'océan, font éclater la coque des navires et ruinent l'économie des villes côtières qu'ils isolent pendant de longs sièges.

Certains aussi se comportent en parasite.

Le crustacé s'accroche aux joues d'un poisson et se tortille pour arriver à la bouche où il se fixe à la base de la langue.

Il se gave alors de celle-ci, la mâchant longuement, et plus le parasite croît, moins la quantité de sang qui parvient à la langue est importante : celle-ci finit par s'atrophier, et le crustacé vient à remplacer fonctionnellement l'organe manquant en fixant son corps sur les fibres musculaires du moignon.

Le poisson doit alors utiliser le parasite

comme une langue normale, alors que le sexe du parasite s'enroule dans le tube digestif de son hôte, par des allongements et contractions successifs, qui lui permettent de remonter jusqu'à l'anus où il sort.

Pour se protéger en mer, des roquettes à charge creuse, propulsées par un petit moteur fusée ont commencé à se répandre parmi les pêcheurs, qui remplacent les lourds fusils tirants des balles perforantes jusqu'alors utilisés. A l'approche d'un récif d'autres types de missiles, guidés par des systèmes satellites, équipent désormais tout engin capable de les véhiculer, et sont constamment employés par prévention.

△△△

C'est terrible ce qu'il faut faire pour ne même pas gagner sa croûte.

△△△

Car le temps pressait et il fallait soulever chaque feuille pour repérer le corps momifié des insectes et castrer le champignon qui en poussait. Aussi nous ne prenions plus les précautions nécessaires au travail, et je montais sur des dunes malgré les traces de langues attestant le passage récent d'un touriste.

Tranché le champignon à la serpette, j'avais détaché minutieusement le corps

de la fourmi. Ses mandibules laissaient sur la feuille une profonde trace en forme d'haltères, traduisant un effort à peine concevable pour cet être minuscule. Comme toujours, je repliais les pattes sur le ventre, nettoyait les filaments fongiques qui sortent du cadavre, et tentais d'imprimer aux traits de la tête un air apaisé. Un morceau de quartz ramassé dans les chemins, où je gravais la date, planté sur le monticule de terre suffisait à rappeler au passant le drame qui s'était joué ici. Un genou encore au sol je remarquais sous une fougère adjacente l'extrémité des pattes d'une victime, et m'apprêtais à recommencer mon travail, quand un jet d'eau savonneuse me brûla les yeux. Par chance je me renversais sur le côté et esquivais un coup de râteau en plastique, mais un seau de sable humide se referma sur ma tête. Je balayais la première tour d'une gifle. Deux nouveaux tirs de pistolet à eau me brisèrent la vue, et le râteau me tira par le col tandis qu'une pelle me repoussait en sens inverse : je m'étais au sol. Mes bras soulevèrent le sable et en tournant la tête de droite à gauche je parvins à capter de l'air, mais mes jambes butèrent dans un environnement de plus en plus contondant, je ne puis plus soulever les pieds seulement remuer les genoux et de nouveaux seaux édifièrent des tours tout autour de moi.

Je ne fus sauvé des touristes que par chance. Un collègue de traque avait perdu son zippo voilà deux semaines, et avait repris la direction du camp de base. En croisant les touristes en train d'ensevelir quelque chose, il s'était d'abord tapi, et avait, le nez au sol, aperçu les petites tombes de quartz qui jalonnaient mon passage. Prenant son courage à deux mains, il s'était jeté sur les monstrueux touristes, lançant leurs bobs au loin, avant de m'arracher au château de sable dont j'allais étayer les architectures.

△△△

Supposez trois garçons et trois filles, dessinés sur des cartes. Celles-ci sont disposées de telle manière que chaque garçon soit placé à côté d'une fille et inversement. Comment procéder pour que les trois garçons soient les uns à côté des autres, et les filles également, sans qu'il y ait d'intervalle entre les images ? Et cela en trois coups et en déplaçant à chaque fois deux cartes voisines... Je répète que les six cartes doivent se suivre sans espace entre elles, comme dans la position de départ.

△△△

étonner le désordre pour s'emparer de ses avertissements  
les mains cassées par les fleurs

et la lune encore tiède  
reste que nous sommes soumis à des indications  
de la gueule presque et au-delà  
sculpter l'eau par des couches successives.

△△△

Une fois la fourmi morte, des filaments fongiques la momifient et protègent la masse mycélienne en son sein. C'est à partir de celle-ci que le champignon s'organise alors, traversant le corps de la fourmi, il sort de la tête et se prolonge jusqu'à former son « chapeau », sa glande sexuelle, libérant des spores dans l'air qui retombent sur les fourmis sans méfiance et le sol de la forêt.

Le chapeau est d'un élégant jaune zébré d'orange. Le motif zébrures se répète sans monotonie, avec parfois des sautes et décrochages heureux, qui réjouissent le connaisseur.

L'ensemble -le corps de la fourmi momifié et sa tige- fait moins de dix centimètres. La « Marmaucha » est connu comme un champignon médicinal aphrodisiaque et sa consommation a une longue histoire. Utilisé depuis plus de cinq cent ans comme tonifiant, en médecine gasconne

pour traiter des personnes présentant certaines affections cardiaques et rénales, ainsi que pour accroître la virilité masculine.

On rencontre son injection par voie anale en Auvergne depuis les années 1730.

L'industrie pharmaceutique en extrait la landyline qui a une action anticancéreuse.

En Gascogne, le commerce de la marmaucha s'est développé pour devenir la source la plus importante de revenus en espèces dans les régions rurales pour 40% au revenu annuel des ménages et de 8,5 % du PIB en 2004. Les prix n'ont cessé d'augmenter, surtout depuis la fin des années 1990. En 2008, un kilo se négociait entre 3000 € (moins bonne qualité) et 18000 € (meilleure qualité –les plus grosses fourmis.) La production dans le parc régional des Landes de Gascogne est estimée à une centaine de tonnes.

Sa valeur lui a donné un rôle dans la guerre civile girondine, les résiniers et les forces viticoles se sont battus pour le contrôle de ce commerce d'exportation lucratif. La collecte de la marmaucha a seulement été légalisée en 2001. La demande est la plus élevée dans des pays comme le Maroc, les Etats-Unis, le Brésil et la Suède.

△△△

## LA CREATION C'EST PAS DU TAÏ-CHI

Quand on s'occupe d'un lieu, avec une salle, on reste impressionné par le nombre de personnes qui viennent pour y répéter. La répétition domine le travail de création en le contournant complètement.

Pourtant si une tendance, un problème nouveau –je pense aux jeux-de-cuves, la défiguration libre, l'improvisation poétique orale- si un truc incontenable apparaît on ne sait pas comment le travailler. Ne pas savoir comment travailler ça veut dire que au-moins pendant un temps vous refusez les exercices, les assouplissements, les procédés que vous connaissez, dont vous avez l'habitude et qui « rythment »/ « mesurent » votre journée de travail.

Vous refusez ce qui vous entretient, pour du vide.

Alors là, il n'y a pas d'histoire. Vous pratiquez, vous pratiquez quelque chose qui n'a pas de nom, pas d'orientation, pas de public ni de dessert, et chaque fois que vous le pratiquez vous pouvez le faire basculer. Dans l'historicité ou l'insignifiance.

Avec cette tension terrible, le fait qu'il vous faut sans cesse garder une oreille sur les départs, les incompréhensions, les dérapages, et d'autre part analyser ce que vous faites pour en extraire un système. Et ne nous mentons pas. Ce système

est par-dessus tout pédagogique : c'est d'abord un système nouveau et mal en point de dispositifs qui vous permettent de continuer, et ensuite des morceaux d'ateliers qui vous apprennent à partager votre pratique. Et capter des victimes, qui vous allègent le travail.

C'est ça aussi l'inconnu : ce moment où on ne sait plus s'organiser dans sa vie quotidienne pour pouvoir continuer à avancer quelque chose qui n'existe sans doute pas.

Faut pas avoir peur, ni trop d'assurance.

△△△

Il y a des déviations insectoïdes du comportement électoral qui sont tout simplement des retours au pénis

la symétrie capte –et annexe l'éclair dans ses rides inébranlables, alerter

souffrir d'un déficit structurel, quasi incompressible, sauf à prendre des mesures radicales

ceux aussi dont les organes vitaux sortent de leur repos

appellent une limite un visage à la nuque.

△△△

Le métier consistait désormais à élever des fourmis infectées dans des ranchs

clandestins. Élaborés sur le modèle des palombières, ces retranchements de fagots et piquets se distendaient à travers la forêt en d'interminables galeries, les parois rythmant la peur en répétant angle après angle le parcours gastrique d'un labyrinthe animalisé jouissant de sa propre odeur. Les fourmis y atteignaient la taille d'un chien et parfois d'un cheval. Des portes, de moins en moins interrompues de torils, tournaient sur elles-mêmes, s'ouvraient sur une trappe, se repliaient comme un membre, pour prendre les sangliers. Énormes de pus, les fourmis traînaient de la tête ou de l'arrière train, vacillaient comme si le sol se fut rétracté sous leurs pattes, ou se déplaçaient en roulements successifs d'un côté et de l'autre, la terre et le pus s'incorporant, mêlant leurs couleurs, et se fondant l'un dans l'autre, tant et si bien que le sol lui-même finissait par se lever sur ses pieds, s'arrondir en forme de tête, se désunir en jointures mutuelles, allonger des mandibules à mesure que se creuse la gorge. Ces masses mauvaises marchaient sur le sanglier, avançaient puis reculaient dessus, de leur pas rapide et raide, comme un jouet mécanique à mouvement uniforme, avant de se disperser et ne laisser, sans ventre, dans leur multiple fragilité un agencement compliqué d'os et tendons qui avaient impliqué une vitesse inconcevable et terrible, la carcasse du

mammifère terrassé à l'improviste dans un couloir.

Le plus difficile restait l'attention constante qu'il fallait porter sur les bruits de la forêt. Les viticulteurs nous envoyaient sans cesse des fabricants de piscine pour nous enlever notre bétail, et souvent nous tuer. Un soir, la cadence des bruits de mortier emplît toute la lande, ferme et régulière comme le bruit d'un coeur. Nous avons dû nous retrancher, et l'ennemi disposait déjà dans de nombreux trous du carrelage bleu et glissant pour empêcher les fourmis d'en ressortir. Le niveau de l'incendie diminuait insensiblement autour des grands pins verticaux qui devenaient des ombres. Bientôt quelques bombes de phosphore turbulaient seules dans les dépressions des dunes. Nos espadrilles s'éteignaient, mais notre bouche gardait des flocons de fumée qui s'étiraient dans le ciel dès que nous nous interpellions. On s'étonna, alors, de voir une fourmi brûlée s'aplatir comme une peau, très large et tendue contre la terre, et partir en courant contre nos assaillants. Elle s'emmêla littéralement à l'un d'eux, se serrant deux fois autour de lui, formant un noeud par le milieu, et le dominant de sa tête. L'homme s'efforçait à pleines mains de desserrer l'étreinte, mais en vain : les mandibules s'écartaient comme des ailes et se refermaient sur le visage.

Nous grimpâmes tous à la rescousse, de quelque camp que nous soyons, dans une ascension désespérée de la dune – la fourmi restait soudée par les mandibules à la victime. Les deux étaient morts. Nous fîmes appel à des bûcherons et des résiniers. Nous découpâmes le couple à la tronçonneuse, puis dans un jardin reconstituâmes sa carcasse rompue en la fixant dans la résine. Vendu à un cirque, le tableau constitua une illustration du mode de vie gascon, dans un spectacle à grand succès intitulé « Wild Wild Sud Ouest. » Un beau paquet d'euros.

△△△

Qui avance, recule, mais ne marche pas ?  
La porte.  
Qu'est-ce qu'on lance en l'air et qui retombe avec une queue ?  
La boule de laine.  
Qu'est-ce qui est partout pareil et nulle part ?  
Solution p. 6

△△△

Parce qu'ils constituent à ses yeux le seul moyen d'attirer l'attention d'un public, le tout jeune Joan Poudut abandonne le travail d'ouvrier chef d'équipe pour débiter une carrière d'illuminé avec des numéros de music-hall. Selon ses dires, il



n'expulse pas la nourriture par des voies naturelles mais la désintègre à l'intérieur de son corps, et afin de faire tomber les préjugés il ingurgite des quantités de plus en plus impressionnantes d'aiguilles, lames de rasoir et verre pilé. Ces premiers succès l'amènent à fréquenter assidûment, flanqué de son père devenu imprésario, des guérisseurs auprès desquels il se persuade de son invulnérabilité et qui lui en fournissent rapidement la preuve... Joan se fait transpercer par des épées ou par des fleurets non stérilisés. Un opérateur les place soit au thorax soit sur l'abdomen, presse de toutes ses forces et les fait progresser lentement. Au début de l'expérience Joan pince les lèvres, transpire abondamment, rougit, puis son visage reprend bientôt son expression ascétique habituelle. Sous la poussée, les instruments émergent de 20 à 30 centimètres et lorsqu'on les retire, ils ne portent pas de traces de sang et les plaies se résorbent aussitôt sans laisser de cicatrice.

Joan prétend avoir voyagé en Inde et appris des fakirs, explication plausible puisque certains se percent le corps comme une oreille – une fois le passage trouvé, l'assistant peut enfoncer la lame en toute sécurité à condition de ne pas dévier de la trajectoire. Ainsi les points que l'on aperçoit dans le dos du prestidigitateur résulteraient d'expériences ratées, des

premiers tâtonnements pour trouver la voie sinon indolore, au moins non fatale, qui permettrait à la lame de sortir par l'autre côté.

Des photos circulent, une rapière perçant son thorax de l'arrière vers l'avant.

Il annonce à la presse que les anges l'utilisent à travers son invulnérabilité pour nous révéler que le monde matériel n'est qu'une illusion, et qu'il y a quelque chose de mieux qui peut unir l'humanité. De nombreuses radiographies montrent que divers instruments traversent bel et bien les poumons, les reins, même le cœur, et des producteurs réalisent un film qui valide ses exploits. Pour démentir des allégations de trucage, il alla jusqu'à se faire transpercer par trois épées creuses au bout desquelles s'ajustaient des tuyaux d'arrosage, ce qui permettait de faire passer l'eau de part en part.

A la clinique on le vit garder un fleuret à travers l'abdomen pendant vingt minutes, parcourir une salle de malades et gravir un escalier.

Le succès vint finalement au docteur Amyot-Lahitte, de Tosse, qui reproduit l'expérience sur de petits animaux. Le professeur transperçait très doucement leur abdomen, puis retirait tout aussi lentement les tiges employées sans que le sang ne coula des plaies. Les bêtes ne présentèrent jamais d'infection et continuèrent à vivre normalement.

L'explication était donc physiologique. Le fleuret introduit provoque une distension des tissus, et sa pointe glisse, sans les endommager, sur les parois contondantes des veines. A mesure que progresse la morsure de la peau où elle s'enfonce, la lame se nettoie des microbes et des germes qui la parcourent.

Une grosse aiguille à tricoter, qu'il aura oublié de désintégrer, et qui sera finalement extraite par une opération chirurgicale deux jours après l'avoir avalée, sera pour Joan Boudut l'occasion d'être mal soigné et d'attraper un streptocoque. Il meurt après avoir demandé à boire beaucoup d'eau.

△△△

La fourmi s'arrête, haute, un peu voûtée, avec un léger mouvement des mandibules, comme si elle dégustait quelque chose, tantôt clignant des yeux, tantôt écarquillant ses antennes tant qu'elle peut, comme un homme qui s'efforce de rester éveillé en conduisant une voiture.

Derrière elle le jour commence, laissant à la raison ce vide interminable où s'effacent les étoiles mais où ne monte pas encore le soleil. Le vent caresse les feuilles, prend les arbres par leurs feuilles, entraînant les branches et insensiblement les troncs, les jetant tantôt d'un côté et de l'autre, leur imprimant à travers des lignes inégales

l'image d'une liberté qui se ramasse et se détend, une liberté qui bondit par jeu, et qu'ils n'ont pas.

Je suis dans l'eau jusqu'à la ceinture. Les balancements du lac me pèsent, comme si son épaisseur entraînait dans ma blessure, emplissait ma jambe, se propageait gonflant ma cuisse comme un gros reptile animé d'une vie lente et propre. Ce sang mal enveloppé et qui cherche à échapper. Dans ce temps là les fourmis courraient avec si peu de force sous nos pieds, que nos pas ne pouvaient s'empêcher de réaliser leur écrasement massif. La fourmi se penche par-dessus le lac, approche comme si mon visage était une loupe et se met à le regarder, à l'observer, de face et de profil, pendant que mon sang se démène dans l'eau. Le bruit syncopé de son pas surgit dans l'eau. Toujours deux pattes en appui d'un côté, une de l'autre. Un décalage par rapport au sol, comme marchant sur deux trépieds. Cette asymétrie pourtant a quelque chose de régulier. De plus régulier. Si elle comprend ma blessure, elle me croque. Un battement inégal qui n'arrive jamais.